

Janus Pannonius

Né en 1434, Janus Pannonius (« Jean le Pannonien ») de son nom de plume, ou Jean de Čazma (en hongrois ancien *Czezmice*) si l'on se réfère à son village natal (situé en Slavonie*), est le premier grand poète hongrois. De renommée européenne, il apparaît comme le fondateur de la poésie humaniste* de langue* latine en Hongrie*. Sa production littéraire, forgée par ses études en Italie et conforme aux règles rhétoriques et esthétiques de son temps, évolua au fil de sa carrière. Son succès lui vint notamment de ce qu'au lieu d'imiter ses prédécesseurs et modèles, il créa son propre univers textuel par ses innovations. Il écrivit principalement des épigrammes, des élégies et des panégyriques, comme beaucoup de poètes néolatins du xv^e siècle, ainsi que des lettres et des discours en prose. Ses traductions du grec révèlent une parfaite maîtrise des langues anciennes. Outre ses aptitudes personnelles, elles reflètent la qualité de son instruction. Janus Pannonius se forma sans doute, grâce au soutien de son oncle maternel Jean Vitéz*, au chapitre cathédral d'Oradea* tout d'abord, et surtout en Italie à partir de 1447, dans la célèbre école humaniste de Guarino de Vérone à Ferrare (dont il était le premier étudiant hongrois), puis à la faculté de droit de l'université* de Padoue. Il retourna en Hongrie en 1458 en raison de la situation politique. Élu évêque* de Pécs*, il travailla à la chancellerie* royale de Mathias I^{er}*. Mais sa participation au complot fomenté en 1471 contre ce dernier, avec la complicité de son oncle, l'obligea à quitter précipitamment le royaume. Il mourut pendant sa fuite au printemps 1472. Dès sa jeunesse, ses épigrammes – élogieuses, satiriques et érotiques – établirent sa réputation de poète. Ses panégyriques, souvent écrits sur commande et dans le goût épique, louent les hommes d'État contemporains, ainsi que son maître, Guarino. Son œuvre, dans sa globalité, est imprégnée de

néoplatonisme, courant philosophique qui s'exprime singulièrement dans son élégie *Ad animam suam*.

Enikő BÉKÉS (*trad.* : A. KLANICZAY)

Éditions de sources : BARRETT (éd.) 1985 ; KARDOS – ROUSSELOT (éd.) 1973.

Bibliographie : BÉKÉS 2002 ; BIRNBAUM 1981 ; BIRNBAUM 1996 ; REES 2014.

Jean de Capistran, saint

Né en 1386 à Capestrano, dans les Abruzzes, Jean de Capistran fit des études de droit à Pérouse et entama une carrière de juriste avant d'entrer dans l'ordre des Frères mineurs en 1415. Parallèlement à son activité de prédicateur itinérant en Italie, il fut légat du pape Eugène IV à plusieurs reprises et inquisiteur* contre les derniers Fraticelles, aux côtés de Jacques de la Marche. Dans les années 1440, il promut activement la réforme des Franciscains selon le modèle de l'Observance* « sous les vicaires », au sein de la « famille cismontaine » – vaste circonscription centrée autour de l'Italie et étirée jusqu'à l'Europe centrale. En mai 1451, Frédéric III de Habsbourg s'étant rapproché de la papauté en vue de son couronnement impérial (célébré à Rome l'année suivante), Capistran franchit les Alpes avec douze compagnons. Sa tournée centre-européenne (1451-1456) débuta en Autriche et se poursuivit en Moravie*, Bohême*, Bavière, Thuringe, Saxe, Haute-Lusace* et Silésie*. Il séjourna deux fois à Wrocław*, de mi-février à août 1453, puis en juin et juillet 1454, à son retour de Cracovie* où il était resté plus de huit mois. Lors de la diète impériale de Francfort, en octobre 1454, il exhorta les princes allemands à lutter contre les Ottomans*. Il gagna la Hongrie* à l'été 1455. C'est à Ilok (en